

\*  
\* \*

Je n'ai rien d'extraordinaire à vous raconter à propos de ce mois d'août. Je l'ai juste trouvé bien long et bien ennuyeux.

Comme tous les ans, mes parents avaient loué un appartement en Bretagne et, comme tous les ans, j'ai dû remplir des pages et des pages de cahier de vacances.

*Passeport pour la sixième, le Retour.*

Je passais des heures à mâchonner mon stylo en regardant les mouettes. Je rêvais que je me transformais en mouette. Je rêvais que je volais jusqu'au phare rouge et blanc, tout là-bas. Je rêvais que je devenais copine avec une hirondelle et qu'au mois de septembre, le 4 par exemple – comme par hasard juste le jour de la rentrée ! –, nous partions ensemble pour les pays chauds. Je rêvais que je traversais les océans, je rêvais que nous ail...

Et je secouais la tête pour revenir à la réalité.

Je relisais mon problème de maths, une histoire débile de sacs de plâtre à empiler, et je rêvais encore : une mouette venait s'oublier sur l'énoncé... Splotch ! une grosse fiente blanche qui pourrirait toute la page.

Je rêvais à tout ce que je pouvais faire avec sept sacs de plâtre...

Bref, je rêvais.

Mes parents ne surveillaient pas de trop près mon travail. C'était leurs vacances à eux aussi, et ils n'avaient pas envie de prendre un coup de chaud en essayant de déchiffrer mes pattes de mouche. Tout ce qu'ils exigeaient de moi, c'était que je reste enfermé tous les matins, le cul sur une chaise et derrière un bureau.

Tout cela n'avait aucun sens. Je recouvrais les pages de ce fichu cahier de dessins, de croquis et de plans délirants. Je ne m'ennuyais pas, c'était juste que ma vie ne me faisait aucun effet. Je me disais : être là, ou n'être pas, quelle importance ? (Comme vous pouvez le constater, je suis une quiche en math, mais je me défends pas mal en philosophie !)

L'après-midi, j'allais à la plage avec ma mère ou avec mon père, mais jamais avec les deux en même temps. Ça aussi, ça faisait partie de leur plan de vacances : ne pas être obligés de se supporter toute la journée. Il se passait quelque chose de pas vraiment génial entre mes parents. Il y avait souvent des sous-entendus, des réflexions ou des remarques piquantes qui nous plongeait tous dans un profond

silence. Nous étions une famille toujours de mauvaise humeur. Je rêvais de rires et de blagues à table, comme dans la pub pour « L'ami du petiiiiit déjeuner, l'amiii Ricoréééé » , mais je ne me faisais aucune illusion.

Quand il a fallu faire nos valises et ranger la maison, il y a eu comme un soulagement dans l'air. C'était débile. Dépenser tant d'argent et partir si loin pour être finalement soulagé de rentrer... Je trouvais ça débile.